

Les 4 saisons

La presse

L'Express

Premier festival des arts de la rue, au cœur de la Défense.

...un duo qui trimballe dans ses valises, les quatre saisons. A coup de jonglage et d'acrobatie, ces drôles de gusses font surgir le parfum printanier de la lavande, le soleil d'été, les averses d'automne et la neige d'hiver. Une ode muette à Dame nature, drôle, légère et poétique, qui repose sur une gestuelle parfaitement maîtrisée.

Le Havre presse

De drôles de pieds nickelés.

Pour les tons leurs personnages, les bris de banane ont choisi le thème de la lenteur et du décalage faisant surgir ainsi un monde insolite aux confins de l'absurde.

L'un est tout en largeur et présente un rictus figé, l'autre claudiquant est constamment embarrassé. Les deux personnages portent des valises et en sortent des objets usuels pour les utiliser à des fins surprenantes.

La lenteur et l'assurance des gestes créent une ambiance à la fois drôle et poétique.

Les bris de banane pratiquent l'humour (parfois féroce) avec de petits riens et savent créer des tableaux qui provoquent invariablement le rire. Les personnages sont toujours décalés souvent jusqu'à l'absurde mais ils savent toujours raconter des histoires insolites en trois ou quatre mouvements.

Le journal dans la rue (Festival Chalon dans la rue)

Deux sympathiques gugusses débarquent avec une tripotée de vieilles valoches. On s'attend au pire. Il faut dire qu'ils ont de drôle de trombines, les frangins : tout droit sortis d'une bande-dessinée, ils vous servent des mimiques inimitables et des regards qui en disent long. Chacun se distingue par une personnalité exacerbée, coincé au regard buté, fier à bras, benêt clopinant et coquet circonspect. Leur show réglé comme du papier à musique, s'axe autour du thème des saisons. Le tout sans un mot. A chaque valise ouverte avec moult précautions et chorégraphies farfelues, une surprise : diabolo emberlificoté, culbuto jongleur et pluies de balles.

On passe vraiment un très bon moment à rire de leur conscience professionnelle et à admirer leur adresse. Mine de rien, ces zigotos là sont doués et ils le font savoir à travers une œillade à la James Bond : « T'as vu ça petit, ça assure! »